

LE CORONAVIRUS MODIFIE L'ADN DES RÉDACTIONS

Du journalisme "qui prend soin", des articles web modifiés automatiquement, des flashes infos plus longs, davantage de collaboration et de confiance entre collègues... Ces derniers mois, des petites et grandes évolutions sont apparues dans certains médias. Poussées par la crise sanitaire, elles seront utiles pour couvrir le prochain grand incendie : l'urgence climatique.

APRÈS UN AN ET DEMI DE CRISE SANITAIRE, UN VENT DE CHANGEMENT SOUFFLE DANS LES RÉDACTIONS

Un dossier de Catherine Joie

Avant la crise sanitaire, les flashes infos sur NRJ ne dépassaient pas 2 minutes 30, soit cinq à six brèves par flash, sur Nostalgie, c'était 3 minutes d'info, grand maximum. Arrive le Coronavirus et dans la foulée : les Codeco, le besoin croissant d'infos services et d'explications pédagogiques. Petit à petit, les flashes s'allongent tant sur NRJ que Nostalgie - les deux radios ont des lignes éditoriales très proches, empreintes de journalisme constructif.

"En un an, nos flashes sont montés à 3 minutes 30 maximum, soit une minute d'information supplémentaire par flash sur NRJ, ce qui est vraiment énorme pour des radios musicales", souligne Aurélie Adam, rédactrice en chef chez NRJ Belgium. Les brèves se multiplient (huit brèves/flash) ou s'allongent (quatre brèves développées, parfois à deux voix). Sachant que les flashes tombent toutes les demi-heures sur chacune des deux chaînes, qui représentent ensemble environ 20% du marché radio belge francophone, c'est effectivement un changement de taille.

"On a mené une fameuse réflexion sur la place de l'information", poursuit Aurélie Adam. Au cœur de la crise, NRJ et Nostalgie sondent leurs auditeurs, qui confirment le besoin et l'envie d'entendre plus d'informations. C'est donc acté : les flashes infos seront dorénavant 30% plus longs sur les deux antennes.

APPEL AUX LECTRICES

Avant la crise sanitaire, le site web d'Axelle était surtout une vitrine pour présenter le magazine papier et ses formules d'abonnements. Arrive le Coronavirus, puis la saga des masques chirurgicaux. Les Belges - majoritairement des femmes - sortent les machines à coudre pour rattraper ce gros raté politique. *"On a directement suivi cette polémique avec notre*

regard de genre", indique Sabine Panet, rédactrice en chef d'Axelle, média féministe. Les journalistes d'Axelle écrivent très rapidement sur la situation des femmes sans papiers, femmes victimes de violences, mères de famille monoparentales, infirmières. *"Mars 2020, on ne lisait encore rien sur ces angles spécifiques, alors on s'est mises à publier des articles à ce sujet sur notre site."*

Le traitement web de l'actu est relativement nouveau pour cette rédaction, ultra rodée au bouclage d'un mensuel papier. La dynamique numérique est enclenchée et prend de l'ampleur : au moins un article de fond est publié par semaine en ligne - ce qui fatigue aussi l'équipe, puisque le magazine continue de paraître tous les mois. Six journalistes d'Axelle réalisent en plus un projet multi-facettes intitulé "Le front du vivant", qui comprend notamment des articles audio.

Vu tous ces développements, la rédaction se tourne vers ses lectrices au printemps 2021. Qu'en pensez-vous ? Que faire du papier ? Conclusion du sondage : si le magazine reste important, la périodicité importe peu. Axelle est confortée dans son projet de transformation. Le mensuel de 48 pages devient un bimestriel de 72 pages, et les publications en ligne continuent. *"On a mis un an pour digérer ce qui a été imaginé, vécu et pensé pendant le premier confinement, et puis six mois pour donner naissance à ce changement de rythme de publication",* résume Sabine Panet.

MESSENGER 24H/24

Avant la crise sanitaire, les huit journalistes salarié.es de **Sud Presse Charleroi** se réunissaient chaque matin pour leur réunion de rédaction, seul véritable moment d'échange et de communication.

Arrivent le Coronavirus et le premier confinement ; l'équipe se met à discuter en permanence par Messenger (Facebook). *"On est en conversation constante, on se tient au courant de tout. On a gardé cette habitude*

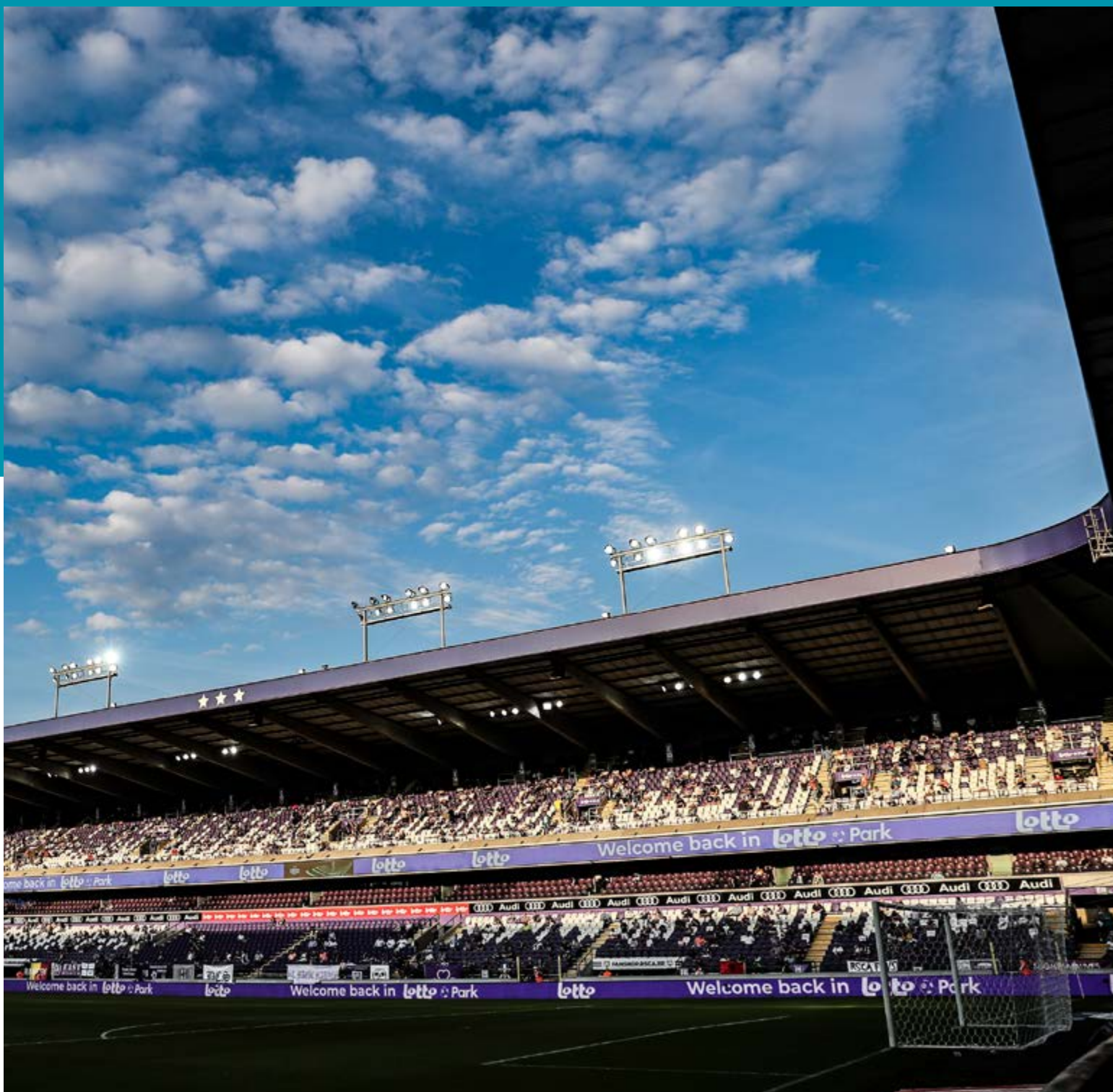
malgré le retour à la rédaction parce que c'est hyper pratique, explique Aline Wuillot, cheffe d'édition. C'est constructif, on est plus soudé.e.s et davantage au taquet, mais c'est aussi fatiguant parce qu'on ne décroche jamais complètement."

Ces trois exemples illustrent parfaitement le phénomène en cours : les lignes bougent dans certaines rédactions francophones, conséquences de la crise sanitaire.

Quoi de plus normal ? Depuis mars 2020, le Covid (et la gestion politique de la crise) secoue l'ensemble de la société belge, médias y compris. Confinements, télétravail, réalités scientifiques et médicales, inégalités socio-économiques, tensions sociétales... Les journalistes parlent, vivent, interviewent et enquêtent sur le Covid depuis un an et demi. En journalisme comme ailleurs, la pandémie a débarqué au milieu de nos vies privées comme professionnelles, rebattant certaines cartes.

L'INCONTOURNABLE TÉLÉTRAVAIL

Le changement le plus évident est probablement le travail à distance instauré à rythme régulier - grande nouveauté pour beaucoup de journalistes salarié.e.s. Cette pratique était par exemple inconcevable pour la **RTBF** avant mars 2020. Elle est maintenant considérée comme acquise, souhaitable, bénéfique... Le personnel "info" et "sport", soit 400 personnes, suit globalement la règle du 60/40 (40% maximum de travail à distance). Frédéric Gersdorff, directeur adjoint de l'information, se réfère à une enquête de satisfaction réalisée en interne en juin dernier pour affirmer que les journalistes RTBF se disent favorables au maintien du travail à distance tel qu'il est organisé aujourd'hui : 66% du personnel RTBF estime qu'il est intéressant de faire du TAD (travail à distance). Frédéric Gersdorff cite aussi le nouveau mode de fonctionnement des réunions parmi les avancées récentes, et importantes,



La rédaction du Soir s'est mise au vert au Sporting d'Anderlecht afin de tirer les enseignements de la crise vécue depuis plus d'un an, en termes de choix éditoriaux comme en termes de gestion d'équipe. Photo Belga.

pour l'immense structure RTBF. À savoir : les questions organisationnelles se règlent désormais à distance, tandis que les réunions créatives se font en présentiel.

Conséquence directe de ce nouveau système : plus de souplesse, de confiance et de responsabilisation des journalistes, nous explique Frédéric Gersdorff (ainsi que d'autres interlocuteur.trice.s en interne). Les journalistes participent aux réunions de rédaction depuis leur voiture, leur salon, leur petit déjeuner, leur bureau, leur région.

REYERS DESCEND DE SON PIÉDESTAL

Conséquence indirecte : "Ça enlève le côté "Reyers au centre", avec les bureaux régions mis sur le côté, ce qui est plutôt bien vu par les régions", constate Frédéric Gersdorff. "Il arrive maintenant qu'une journaliste de Reyers réalise un sujet avec un monteur de Namur ou de Liège. Le duo utilise un logiciel de visioconférence et fait un partage d'écran. On n'aurait jamais

pensé faire cela auparavant."

"Éditorialement, tout ceci nous permet de réagir plus vite à des infos qui tombent quand personne n'est à la rédaction." Il cite l'assaut du Capitole par les partisan.e.s de Donald Trump en janvier 2021. L'événement s'était déroulé en soirée (heure belge). *"Le temps que les journalistes et monteurs reviennent à la rédaction... Ça nous aurait pris une heure et demie. Ce soir-là, chacun s'est connecté de chez soi. En vingt minutes, la séquence était bouclée et prête à être diffusée. C'est une réelle évolution dans nos méthodes de travail. On va conserver cela, et pas seulement en cas d'urgence."*

DU CONTENU AUTOMATISÉ

En vrac, d'autres initiatives "Covid" que la RTBF compte poursuivre :

- Les articles web mis automatiquement à jour, qui ont fait leur apparition pour le suivi chiffré de l'épidémie. Particularités : 1) le travail journalistique est centré sur la titraille et

l'angle, plutôt que la mise à jour des données ; 2) c'est un URL unique, soit une seule ligne de code, et donc moins de pollution numérique.

- La séquence "Derrière les chiffres", mais adaptée à d'autres sujets. (Comprenez : l'urgence climatique.)

- Les groupes de travail composés de journalistes de tous horizons : politique, économie, santé... Histoire de couvrir les prochaines crises de façon transversale. (Comprenez : l'urgence climatique.)

- Les réflexions sur la responsabilité d'un média en temps de crise. (Frédéric Gersdorff : "Quand on dit quelque chose, quand on fait quelque chose... on donne du poids à une info. On prend bien conscience de notre responsabilité en tant qu'acteur social et service public".)

70 CERVEAUX AU STADE DE FOOT

Quelles pratiques conserver? Quelles pistes explorer? Quels enseignements tirer de cette crise, en termes de choix éditoriaux et en

Suite des pages 4 et 5

ET LES FREELANCES DANS CETTE HISTOIRE?

Au moment de commencer ce dossier, l'idée était aussi d'interviewer plusieurs journalistes indépendant.e.s, pour leur demander comment elles et ils ont traversé et continuent de vivre la crise sanitaire. Pertes financières ? Perte de sens ? Diversification des projets ? Nouveaux horizons ? Quelles relations avec les rédactions ?

Mais, il fallait s'y attendre, les profils

sont extrêmement variés et les expériences tellement diverses qu'il s'avère compliqué de tisser un propos construit dès ce numéro-ci de la revue.

On vous propose donc de revenir d'ici quelques semaines sur le sujet.

Les freelances, on ne vous oublie pas et si vous souhaitez nous faire part de votre vécu : bonjour@catherinejoie.be ou info@ajp.be

matière de gestion d'équipe ?

Autant de questions que la rédaction du **Soir** est notamment en train de se poser. Le samedi 9 octobre, les cerveaux de 70 journalistes du Soir fumaient au stade de foot d'Anderlecht, lieu choisi pour une journée de réflexion sur l'organisation du journal. Par groupe de 10, ça cogite. Le point de départ de ce vaste chantier est avant tout le conflit social qui a éclaté au Soir en janvier 2021. Et avec la crise sanitaire, concomitante, "on a vu de manière encore plus nette et plus aiguë où se trouvent les points à améliorer", résume Julien Bosseler, président de la SJPS (société des journalistes professionnels du Soir). L'objectif, poursuit-il, est désormais de partir du fond (quels sont les contenus prioritaires?), pour ensuite améliorer la communication entre collègues, clarifier l'organisation de la rédaction, solutionner la fatigue structurelle des équipes et ramener du bien-être au travail. Costaud. Mais le climat est apparemment très positif et cette motivation collective donne un gros coup d'accélérateur à un projet qui remonte à l'automne 2019 : rendre la rédaction plus transversale.

LA FIN DES ANGLES MORTS

"Le rédacteur en chef souhaite depuis longtemps qu'on croise les compétences, qu'on travaille vraiment ensemble et qu'on

n'ai plus d'angles morts sur des sujets qui nécessitent des expertises complémentaires, ajoute Julien Bosseler. La crise sanitaire est arrivée et ce qu'il souhaitait s'est en fait matérialisé."

Une cellule "Covid" existe depuis l'année dernière. Elle est composée de journalistes aux différents profils (politique, économie, santé...). Ce modèle a déjà été répliqué à d'autres occasions par Le Soir (les inondations en Wallonie, la crise afghane,...). "Et pour la couverture de la crise climatique, ce sera aussi très certainement le cas puisque cette thématique concerne l'Union européenne, l'économie, les sciences... Pas seulement l'environnement en tant que tel."

Ces changements induisent-ils plus d'articles signés à quatre, six, huit mains ? "Oui, sans doute, répond Julien Bosseler. C'est de plus en plus courant. On pratique en tout cas de plus en plus de collaboration entre journalistes."

CONFORTÉES DANS LEURS CHOIX

Pendant ce temps, d'autres rédactions regardent dans le rétroviseur et constatent qu'elles sont ravies d'avoir opté pour certaines stratégies éditoriales, il y a quelques années déjà.

Ainsi, la rédaction d'Axelle se dit plus convaincue que jamais par le traitement de l'actualité à travers les lunettes du genre,

mais aussi par le caring journalism (le journalisme qui "prend soin des autres"). Sabine Panet : "La crise nous a tendu un miroir sur nos pratiques journalistiques. Le projet "Le front du vivant" nous a par exemple encore plus impliquées que d'habitude. On a voulu informer, mais aussi transformer. On a fait du "care", du soin aux autres. On le faisait déjà avant le Covid, mais l'année et demie qui vient de s'écouler a rendu plus urgente encore la pertinence de cette approche."

Du côté de NRJ et Nostalgie, Aurélie Adam (NRJ) et Olivier Labreuil (Nostalgie) défendent le journalisme constructif, expérimenté depuis six ans. "La crise sanitaire était un vrai test, mais elle a confirmé notre volonté de poursuivre sur cette voie, avance Olivier Labreuil. Appliquer quotidiennement des filtres constructifs peut sembler pénible, mais au bout du compte, c'est nécessaire."

Exemples : ne pas diffuser de citations anxieuses, annoncer les chiffres de sortie des hôpitaux (en plus du nombre d'entrées), transmettre des numéros de téléphone utiles, renvoyer vers des sites internet dédiés. "Dépasser la restitution de l'information", résume Aurélie Adam, qui précise avoir observé "cette volonté d'aller vers quelque chose de plus constructif chez d'autres médias aussi."

L'ULB POURSUIT SON ENQUÊTE SUR LE JOURNALISME "EN CONFINEMENT"

Le Laboratoire des identités et des pratiques journalistiques de l'ULB (LaPIJ) vient d'entamer le second volet de son étude 2020-2022 sur les conséquences de la pandémie pour les journalistes belges francophones. Si ce n'est déjà fait, vous pouvez répondre en ligne au questionnaire de recherche de LaPIJ.

Printemps 2020. LaPIJ mène un premier sondage sur ce même thème. Il en ressort trois enseignements. Le premier : les bouleversements provoqués par le premier confinement risquent de transformer de nombreuses trajectoires professionnelles, et "tout particulièrement celles des jeunes journalistes qui exercent fréquemment en tant qu'indépendant.e.s ou intérimaires et qui sont à ce titre frappés de plein fouet par les difficultés."

Deuxième enseignement : les journalistes supportent difficilement

la solitude, le télétravail et la nouvelle conciliation famille-travail. "Les journalistes qui ont participé à l'enquête montrent combien le journalisme est pensé comme une pratique collective, de contacts, d'échanges, d'interaction avec les collègues, la hiérarchie, les sources, les publics."

Enfin : les journalistes critiquent la couverture médiatique de la crise sanitaire, mais sont aussi "nombreux.ses à exprimer un sentiment de fierté. Fierté de leur métier, de leur travail et de la façon dont ils et elles ont traversé le confinement en restant professionnel.le.s."

Un an et demi plus tard, qu'en est-il ? Le secrétariat de l'AJP vous a transmis par email le lien vers le sondage.

[C.J]